Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 81 (1989)
Heft: 1

Artikel: L'éducation ouvrière dans la région horlogère
Autor: Perrenoud, Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-386327

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'éducation ouvrière dans la région horlogère

*Marc Perrenoud**

1. Les conditions structurelles dans la première moitié du XXe siècle

Le souci de l'éducation a de profondes racines dans l'histoire sociale de la région horlogère. De Rousseau à Kropotkine, nombreux sont ceux qui séjournèrent dans l'arc jurassien et qui furent frappés par le haut niveau culturel de la population. Cette particularité peut s'expliquer par des facteurs économiques, démographiques, climatiques et religieux.

- L'histoire de l'horlogerie est caractérisée par une succession de crises économiques provoquées par les fluctuations de la demande sur le marché mondial. Les horlogers étaient donc avides d'informations sur l'évolution du monde afin de pouvoir comprendre les causes des difficultés économiques. Cet appétit culturel n'était pas fondamentalement contradictoire avec le travail productif. En effet, les conditions de la production longtemps marquée par des habitudes artisanales laissent aux travailleurs souvent très qualifiés la possibilité de ne pas subir leurs conditions de travail, mais de profiter d'une certaine indépendance par rapport à la machine. Ceci est particulièrement frappant dans une corporation très présente aux débuts du mouvement syndical: les graveurs étaient souvent plus des artistes que des prolétaires asservis aux cadences mécaniques. Mais, à la fin du XIXe siècle, les horlogers sont contraints de répondre à la concurrence internationale. Le *machinisme* et la *rationalisation* transforment les conditions de travail et provoquent une crise dans les structures sociales. Dans ces conditions de mutations économiques, l'éducation ouvrière acquiert une nouvelle dimension, en particulier pendant l'entre-deux-guerres caractérisé par des crises d'une ampleur inconnue jusqu'alors: l'acquisition de connaissances est largement envisagée comme un moyen de comprendre et de surmonter la crise sans en être simplement victime.
- L'industrialisation provoque aussi des mouvements de populations: des travailleurs de langue allemande, souvent très cultivés et politisés, viennent s'établir dans la région horlogère et y fondent des associations qui joueront un rôle important dans l'essor du mouvement ouvrier. Des organisations comme le mouvement de la *Jeune Allemagne* ou les *Sociétés du Grütli* mirent l'accent sur la nécessité de l'éducation ouvrière pour l'émancipation des travailleurs.
- Les rigueurs climatiques jouent aussi un rôle dans l'élévation générale du niveau culturel: les longues soirées d'hiver incitent les gens à se réunir et à organiser des activités sociales ou culturelles.

* historien

- Un quatrième facteur ne doit pas être oublié: dans cette région particulièrement marquée par le protestantisme calviniste, l'instruction livresque et l'élévation personnelle sont encouragées.

Ces différentes caractéristiques constituent un cadre favorable au développement de l'éducation ouvrière. Au tournant du siècle, le Jura horloger connaît une floraison d'organisations ouvrières: les syndicats se renforcent et des Cercles ouvriers sont fondés dans les localités industrielles, comme par exemple à Sonvilier en 1904: un des objectifs des fondateurs est de «former un centre d'études sociales pour travailler au développement moral et intellectuel de ses membres en cultivant par tous les moyens possibles l'esprit fraternel et solidaire, l'amour du beau, du bien et l'entente qui doit être à la base de toute collectivité ouvrière». C'est ainsi que se forme au début de ce siècle une nouvelle génération de militants ouvriers qui sont généralement des partisans de la «trilogie ouvrière»: ils préconisent la collaboration entre les syndicats, les coopératives et le Parti socialiste pour améliorer la situation sociale des travailleurs. Tous ces facteurs expliquent qu'en 1912, les deux Romands au sein de la Commission suisse d'éducation ouvrière soient précisément originaires de la région horlogère: Achille Graber (1879–1962) et Marius Fallet (1876–1957) y sont désignés par les organisations syndicales. Par la suite, le poste de secrétaire romand de la *Centrale suisse d'éducation ouvrière* (CSEO) sera occupé par deux militants venant du Jura neuchâtelois: de 1920 à 1930, ce fut un ancien instituteur issu d'une famille d'ouvriers horlogers: E.-Paul Graber (1875–1956); mais sa fonction de secrétaire romand du PSS l'absorbait énormément et il fut remplacé en 1930 par le secrétaire de l'USS, Charles Schürch (1882–1951). Cet ancien ouvrier horloger prit sa retraite en 1946. Un typographe d'origine chaux-de-fonnière Jean Möri (1902–1970) lui succéda et tenta aussi de développer l'éducation ouvrière en Suisse romande. En 1948, Bruno Muralt fut chargé de cette tâche par la CSEO.

2. L'année 1912: entre l'espoir et l'inquiétude

L'année 1912 est une date historiquement importante pour le mouvement ouvrier dans la région horlogère:

- Les socialistes remportent des succès électoraux lors d'élections au Conseil national et surtout dans deux localités horlogères: Le Locle et La Chaux-de-Fonds deviennent les premières «villes rouges» de Suisse. Les partisans du «socialisme municipal» s'efforcent désormais de démontrer leurs capacités de gestionnaires au service de la classe ouvrière. Les années 1911/1912 sont aussi décisives pour les militants qui fondent le Parti socialiste jurassien au cours de l'hiver.
- Les bruits de guerre mondiale sont toujours plus inquiétants. Les espoirs soulevés par le Congrès de Bâle de la 2e Internationale sont largement partagés dans la région horlogère. Il faut relever qu'en no-

vembre 1912 à Neuchâtel, le congrès du PSS approuve la fondation de la CSEO sans en débattre, afin de consacrer tout le temps disponible pour déterminer l'attitude du mouvement ouvrier en cas de guerre et envisager un appel à la grève générale.

- Les organisations syndicales sont aussi en effervescence: les grèves éclatent fréquemment et les débats sur les formes d'organisation font rage. D'une part, les mentalités corporatistes freinent le regroupement de tous les travailleurs de l'horlogerie en une seule organisation. D'autre part, les anarcho-syndicalistes préconisent des structures «fédéralistes» et «l'action directe» dans les luttes quotidiennes. Par contre, le courant qui sera finalement dominant considère que l'essentiel est d'organiser, de centraliser, d'éduquer et discipliner les activités syndicales. Les «centralistes» veulent développer de grandes organisations syndicales très structurées et dotées de permanents et affirment que «l'histoire du mouvement syndical dans ces 40 dernières années nous enseigne qu'en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Suède, en Autriche, voire même en Italie, c'est l'institution des fonctionnaires, spécialement chargés d'étudier la marche de la production, qui permet de profiter d'une conjoncture favorable pour améliorer les conditions de travail et de salaire. C'est par ces institutions que la lumière se répand dans la masse ouvrière, lui fait prendre conscience d'elle-même et lui apprend, non seulement par des phrases et des gestes, à devenir le propre instrument de sa libération et de son émancipation. Contrairement aux organisations anarchistes, les fédérations centrales veulent élever le niveau moral et matériel de la classe ouvrière; elles veulent la rendre capable de juger en pleine possession de sa raison et non pas la faire agir sous une impulsion momentanée sans qu'elle sache ni ce qu'elle veut ni où elle va. C'est par l'action de la raison et non par celle des nerfs que veulent aboutir les fédérations centrales, car l'expérience démontre que les conquêtes de la raison demeurent, tandis que celles de la force appellent la réaction.» (*Solidarité horlogère* du 19 mars 1910.)

C'est en 1911 que les diverses fédérations professionnelles fusionnent pour constituer la Fédération des ouvriers de l'industrie horlogère, qui en 1915 s'unifient avec le syndicat des métallurgistes pour devenir la FOMH.

Dans ce contexte, des tentatives sont faites pour développer l'éducation ouvrière, comme l'explique par exemple un ouvrier boîtier devenu le premier secrétaire permanent des syndicats horlogers, Achille Grospierre (1872–1935): «A côté de la vie politique, on sent toujours davantage le besoin de faire une préparation plus sérieuse des militants socialistes.» Il est décidé de fonder un groupe d'études qui «sera surtout un groupe marxiste résolu à acquérir des connaissances solides du socialisme scientifique et orienter le mouvement socialiste dans une voie qui lui donne de la force à la base en rendant capables les camarades de comprendre toute sa raison d'être» (*La Sentinelle* du 4 février 1912). Un autre article expose

la «nécessité de l'éducation ouvrière» dans la perspective d'une transformation de l'économie selon un plan nouveau: «Tant que le peuple n'aura pas une élite de compétences à opposer à l'élite capitaliste, il n'aboutira à rien. (...) Avant de conquérir par la force la société capitaliste, il faudrait d'abord la conquérir par l'intelligence. Sinon tout mouvement insurrectionnel – même victorieux – est voué d'avance à l'échec de la contre-révolution.» (*La Sentinelle* du 9 octobre 1912).

Paul Graber estime que le mouvement socialiste dans l'arc jurassien a doublé, voire triplé ses effectifs en une année. Une «crise de croissance» se manifeste. «Le corps est devenu énorme et le sang qui doit le vivifier n'a eu ni le temps ni le moyen de s'enrichir et de s'accroître. (...) La doctrine, l'idée, les faits, les moyens, le but, tout cela c'est le sang qui vivifie un parti, qui donne à tous ses adhérents une vision juste de l'action à mener et la volonté ferme de la poursuivre. Si tout cela fait défaut il y aura de la faiblesse, de l'incertitude, du cahotement, et les masses groupées autour du drapeau rouge finiront par devenir inertes, ce qui est un mal redoutable, ou dociles au mot d'ordre de chefs, ce qui n'est pas moins à craindre.» (*La Sentinelle* du 13 janvier 1912). Pour développer la propagande et l'éducation militantes, des tracts, des périodiques et des brochures sont édités sur les presses de *L'Imprimerie Coopérative* qui est fondée à La Chaux-de-Fonds en décembre 1912 et qui peut ainsi imprimer le journal *La Sentinelle* désormais quotidien. Le 22 mars 1913, Paul Graber y lance un appel aux jeunes pour qu'ils fondent des Jeunesses socialistes: «Les circonstances n'ont pas permis à vos aînés de recevoir une préparation, une éducation qui les entraîne et les développe d'une façon harmonieuse et complète. (...) Cette conception moderne doit inspirer toute l'œuvre de nos Jeunesses socialistes: ce doit être une éducation intégrale. Nous avons donc à nous occuper de culture physique, intellectuelle, artistique et morale. Comme culture physique, il faut organiser des cours de gymnastique rationnelle et hygiénique. (...) Comme culture intellectuelle, il faudrait donner une grande importance à l'étude des doctrines socialistes, mais aussi continuer l'instruction générale ébauchée à l'école primaire; mettre les jeunes au courant des conquêtes modernes de l'esprit humain. Comme culture artistique, développer le goût du chant, de la musique, de la belle littérature, initier aux beautés de la peinture, de la sculpture, de l'architecture. Comme culture morale, étudier les causes sociales et individuelles de dégénérescence.»

Mais ces projets ambitieux conçus dans une perspective militante de transformations sociales fondamentales n'entraînent pas encore la fondation de structures essentiellement éducatives, car les préoccupations des militants ouvriers se situent ailleurs: la guerre; puis les luttes sociales qui culminent en 1917 et 1918 absorbent les énergies. En réalité, c'est dans l'après-guerre que la CSEO va véritablement prendre racine en terre

romande, en se ramifiant en centres d'éducation ouvrière (CEO) dans les localités.

3. Essor et difficultés des CEO dans les années 20

A la fin de la Première Guerre mondiale, en Suisse comme dans les autres pays, l'essor des luttes ouvrières est d'abord remarquable: sous l'effet de la grève générale de 1918, des conquêtes sociales améliorent le sort de la classe ouvrière. Très rapidement, le temps de travail hebdomadaire est abaissé à 48 heures. Les succès électoraux et l'introduction de la représentation proportionnelle multiplient le nombre d'élus socialistes. Mais les difficultés ne tardent pas à s'accumuler pour les militants ouvriers, car la crise économique et l'attitude agressive de la bourgeoisie conjuguent leurs effets pour rendre précaires les avantages acquis:

- Le chômage prend une ampleur jamais vue auparavant. En fait, il ne s'agit pas seulement d'un ralentissement conjoncturel, mais d'un processus de rationalisation et de mécanisation de l'industrie horlogère.
- En Suisse romande en particulier, la bourgeoisie adopte une attitude extrêmement agressive à l'égard des militants ouvriers qui sont poussés dans une sorte de ghetto social. Pratiquement rejetés de nombreuses sociétés locales, ils organisent eux-mêmes leurs loisirs: on assiste à une floraison remarquable d'associations ouvrières qui tentent de satisfaire les besoins culturels et ludiques des familles ouvrières dans tous les domaines de la vie quotidienne et à tous les stades de l'existence.
- De nouveaux problèmes préoccupent les militants ouvriers désormais sur la défensive: d'une part, dès 1922, le fascisme triomphant devient de plus en plus menaçant; d'autre part, en Suisse, la présence accrue dans les parlements et les administrations nécessite que les élus ouvriers soient capables d'aborder toutes sortes de problèmes. Maîtriser le droit et la comptabilité devient indispensable pour ceux qui s'opposent aux politiciens bourgeois, comme pour ceux qui gèrent les caisses syndicales de chômage qui connaissent un essor imposant.

Alors que beaucoup cèdent à la résignation et au pessimisme, d'autres continuent de propager l'espérance de transformations sociales fondamentales. Dans ce sens, les initiateurs des CEO veulent élever le niveau culturel et moral des populations ouvrières afin d'accumuler des forces pour les luttes sociales présentes et à venir. Il s'agit donc d'un projet qui vise, au-delà des conditions conjoncturelles défavorables, une transformation générale: «Le succès de la cause prolétarienne ne doit pas être à la merci des manœuvres de l'adversaire ou d'une lassitude produite par des circonstances défavorables. Quels que soient les coups portés par la bourgeoisie ou encore les mauvaises conditions dans lesquelles nous vivons par la faute du régime capitaliste, les ouvriers doivent conserver la claire vision de leurs véritables intérêts. (...) C'est pour redonner à la classe ouvrière confiance

en elle-même que nous allons reprendre sous une forme nouvelle, plus profonde encore, le travail d'éducation. (...) Puis nous intensifierons notre propagande pour gagner de nouveaux adhérents à notre idéal.» Il faut développer la presse et l'éducation afin de «donner à la classe ouvrière une âme bien formée, une volonté solide, une clairvoyance qui ne puisse être surprise par la fougue d'un aventurier, les mensonges de l'adversaire ou encore par les crocs-en-jambe du journal neutre» (*La Sentinelle* du 3 novembre 1922).

Le secrétaire romand de la CSEO, Paul Graber, cite les expériences réussies en Autriche, en Allemagne, en Belgique et en Suisse allemande: «Depuis que la semaine de quarante-huit heures s'est généralisée, un gros effort a été tenté dans tous les pays où le mouvement ouvrier est quelque peu avancé pour parfaire l'éducation de la classe ouvrière. On a pensé, et avec combien de raison, que le meilleur moyen d'asseoir les conquêtes de la classe ouvrière, que le meilleur moyen d'en assurer de nouvelles – car le chemin est long encore – que le meilleur moyen d'élever la classe ouvrière à la hauteur de sa belle mission civilisatrice, de sa grande tâche de construction sociale, de ses beaux rêves de justice et de pacification, c'est de développer sa culture. C'est en même temps un des meilleurs moyens d'accroître ses joies et de les ennoblir.» (*La Lutte Syndicale* du 11 juillet 1925).

D'une certaine manière, P. Graber met en pratique dans les années 20 son projet d'«éducation intégrale» mais dans une perspective moins triomphante qu'en 1913. Il ne s'agit pas de conquérir immédiatement le pouvoir, mais de se préparer à l'exercer dans un avenir plus ou moins proche. C'est dans cet espoir que les difficultés du moment doivent être surmontées.

Quels sont les modèles et les objectifs des fondateurs des CEO dans les années 20? On ne saurait trop insister sur l'importance des exemples étrangers: malgré la proximité géographique, la France n'est pas le modèle principal. En fait, les regards admiratifs se tournent plutôt vers le Nord de l'Europe et vers les pays de langue allemande. Il n'est guère étonnant que la Suède soit valorisée notamment lors d'une série de conférences d'Achille Grospierre dans les CEO au printemps 1923, annoncée ainsi: «Abandonnez cet état de démoralisation, cette dépression morale causée par la crise et ses conséquences, venez vous retremper au contact des militants. Camarades, le printemps est à la porte. Ceci doit vous donner du courage pour chercher avec nous le renouveau printanier au sein de notre fédération et faire revivre l'organisation syndicale.» Dans ses exposés, le secrétaire central de la FOMH commente en particulier les relations entre patrons et ouvriers suédois et les cite comme exemple pour la Suisse. Il faut souligner l'attrait exercé par la Belgique. Ce petit pays caractérisé par sa neutralité et par une diversité linguistique suscite la sympathie dans les milieux ouvriers. La «trilogie ouvrière», que les Suisses tentent de construire, y semble une réalité sociale, alors que le parti communiste ne

joue qu'un rôle marginal. La presse syndicale et socialiste publie souvent des articles vantant les mérites des Belges «qui sont des réalisateurs et non des phraséologues». Ce prestige de la Belgique s'exprime notamment par le fait que la première tournée organisée pour un orateur étranger dans les CEO romands est celle du dirigeant syndical belge Corneille Mertens (1879–1951) et d'autres militants belges viendront par la suite donner des séries de conférences. De même, le premier voyage des CEO romands se dirige en automne 1924 vers la Belgique: le secrétaire du Syndicat des cheminots, Constant Frey (1892–1972) dirige une cohorte qui visite les réalisations du mouvement ouvrier belge. Ce prestige du socialisme belge explique aussi l'intérêt suscité par les innovations théoriques de Henri De Man (1885–1953). Ses propositions se retrouvent dans le «Plan du Travail» lancé par le Parti Ouvrier Belge et exercent une influence certaine sur des responsables suisses de la CSEO tels que Paul Graber et Hans Oprecht (1894–1978).

Rappelons que De Man avait dirigé la Centrale belge d'Education ouvrière dès sa fondation en 1911, et créé en 1921 *l'Ecole Ouvrière Supérieure*. C'est pour un stage de plusieurs mois dans ce centre de formation que partent deux «vaillants militants» de la FOMH en septembre 1924: Adolphe Graedel (1902–1980) et Jeanne Droz, présidente du Syndicat des termineuses de la boîte, répondent ainsi à l'appel lancé en août 1922 à Bruxelles par la première *Conférence internationale d'Education ouvrière* qui préconisait des échanges individuels internationaux. Grospierre se félicite de ce départ: «Il est encourageant de constater qu'au milieu d'un scepticisme général, deux jeunes gens ressentent le besoin de se sacrifier au mouvement ouvrier. Ces deux noms sont à retenir.» (*La Lutte Syndicale* du 27 septembre 1924). Effectivement, Graedel deviendra secrétaire central de la FOMH quelques années plus tard...

C'est précisément la Belgique qui est citée en exemple lors du congrès qui décide de lancer une vague de fondations de CEO: en octobre 1922 à Neuchâtel, une réunion des organisations syndicales et des Unions ouvrières de Suisse romande est consacrée à la lutte contre le chômage et au développement de l'éducation ouvrière. La séance est présidée par Paul Graber qui signale les réalisations des «camarades de ce pays qu'on accuse volontiers d'action trop réformiste». Le congrès unanime adopte alors une résolution pour stimuler la fondation de CEO dans les localités. En avril 1923, le congrès du Parti Socialiste Suisse approuve un texte analogue.

Comment fonder et développer les CEO?

Paul Graber l'explique ainsi au congrès du PS jurassien en octobre 1923: «En tenant compte des différences de milieux et de la taille des localités, partout il doit être possible de travailler au développement des cerveaux

des ouvriers. C'est en donnant l'occasion de discuter et de raisonner sur tous les problèmes humains que nous formerons des hommes complets. Il sera aussi possible de s'éviter les désillusions causées par le manque de connaissances générales de nos représentants dans les Conseils et commissions. Nous ne devons avoir aucune préoccupation politique et avoir si possible un comité neutre représentatif des divers milieux de la localité.» En fait, cette neutralité politique est à la fois un choix et une nécessité car, dans de nombreuses localités, les enseignants, juristes et intellectuels étaient rares dans les rangs socialistes. Il faut souvent faire appel à des intellectuels extérieurs au mouvement ouvrier, comme des pasteurs ou des spécialistes de sujets culturels. L'essentiel est de garantir la qualité de l'enseignement pour les ouvriers. La culture est envisagée comme neutre. Les fondateurs des CEO voulaient multiplier les activités culturelles, comme les bulletins de vote, les postes administratifs, les coopératives de consommation, les associations sportives. Dans tous ces aspects de la vie sociale, il s'agissait d'accumuler afin de parvenir à peser d'un poids décisif sur la société pour transformer le régime capitaliste. Accumuler des éléments neutres en eux-mêmes, mais combinés dans une perspective de transformation sociale qui leur donne un sens spécifique. Cette liaison nouvelle donne le sens historique et politique de cette stratégie de transformations sociales résumée dans la formule de la «trilogie ouvrière». Il est prévu et conseillé que dans chaque village un militant capable et motivé soit déchargé d'autres tâches politiques ou syndicales pour se consacrer au CEO. Très souvent, l'essentiel du travail d'organisation des CEO doit être pris en charge par les secrétaires syndicaux, comme l'explique E. Ernst: «Il nous faut renoncer à nous considérer comme de simples encaisseurs de cotisations. Nous devons devenir des inspirateurs et des instructeurs pour nos collègues syndiqués. (...) Notre propre entrain sera le stimulant de ces camarades. Les groupes de jeunes à former dans nos villages deviendront les centres d'éducation et d'instruction ouvrières. Avec un peu d'exercice, ils seront aptes à la parole persuasive, de collègue à collègue, sans user de mots blessants pour convaincre, puisqu'ils auront un arsenal leur permettant d'amener leurs copains au syndicat comme à un acte résultant logiquement de toute l'évolution historique. Ce seront aussi ces groupes qui organiseront plus tard les conférences dont ils sentiront le besoin, avec projections et films pour le public plus étendu. Ces conférences – avec le maintien des 8 heures, condition sine qua non – augmenteront le goût des lectures utiles chez nos ouvriers et nous feront atteindre notre but: former une élite morale et intellectuelle suffisante pour nos forces ouvrières.» (*La Sentinelle* du 3 février 1923).

C'est dans cette perspective qu'est organisé, non sans difficultés, un cours de vacances pour les Romands en septembre 1923. Il est significatif que la semaine s'achève par l'inauguration de la Maison du Peuple au centre de l'aristocratique ville de Neuchâtel. Devant les membres de toutes les

associations ouvrières réunies, le secrétaire de la FCTA, Pierre Aragno (1887–1971) déclare que «la guerre et le chômage ont apporté du découragement dans nos rangs. Ne soyons pas trop idéalistes. La lutte est dure et les résultats incertains. Une nouvelle éducation économique et socialiste s'impose. La Maison du Peuple doit être un foyer éducatif.» Le programme prévoit des séances de formation politique et syndicale, mais aussi des visites de musées et de monuments historiques. Plus d'une trentaine de participants suivent des cours donnés par Paul Graber, par Charles Schürch, par Pierre Aragno et le professeur de botanique à l'Université Henri Spinner (1875–1962). Mais la majorité des enseignants ne sont pas membres du PSS et sont invités en tant que spécialistes en économie ou en histoire de l'art. L'objectif des participants est de «maintenir sa santé morale, de pratiquer la vraie camaraderie et d'emmagasiner des connaissances scientifiques, juridiques et artistiques, sans fatigue ni dégoût, connaissances qui nous permettront de regarder l'avenir avec plus d'assurance et moins de désespérance, car nous nous sentirons plus forts puisque plus instruits, pour tenir tête à l'adversaire. C'est par l'éducation que l'ouvrier s'émancipera, c'est par elle encore qu'il triomphera et qu'il atteindra le but proposé par le socialisme.» (*La Sentinelle* du 13 octobre 1923). Au congrès de l'USS de 1924, P. Graber relèvera que les participants à ce cours sont devenus des «jalons pour les sections»: ainsi, l'auteur de cet article, Albert Von der Aa (1894–1978) jouera un rôle dans le mouvement ouvrier, notamment en devenant en 1924 rédacteur en chef du quotidien socialiste *Le Droit du Peuple*.

Pour l'éducation des lecteurs de la presse ouvrière, des listes sont publiées indiquant «ce que les ouvriers doivent lire»: une trentaine de volumes de la «collection littéraire» donne une initiation à la littérature française depuis les classiques jusqu'à Anatole France, en insistant sur Zola. Des brochures de propagande diffusent les textes des grands noms du socialisme international (notamment Paul Lafargue). Une troisième série intitulée «Pour l'étude personnelle» propose un large éventail de textes: on y trouve aussi bien Marx qu'Auguste Forel (1848–1931), le médecin vaudois, auteur de deux ouvrages sur «Les fourmis» et «La question sexuelle». Les initiateurs des CEO insistent sur la nécessité de favoriser la formation professionnelle et la culture générale dans les familles, car la perte de leurs qualifications rend les travailleurs dépendants du patronat et victimes de l'évolution technologique qui bouleverse alors l'industrie horlogère. C'est dans le but de permettre à la classe ouvrière de résister à la crise que le CEO de Delémont invite le président de la FOMH à son retour d'un voyage aux USA en mars 1927: «A l'heure où l'on parle tant des méthodes américaines, il est extrêmement intéressant d'entendre une personne compétente dans les questions sociales et économiques, comme notre camarade Ilg, qui a pu, en observateur, étudier sur place la vie et les conditions de travail des ouvriers aux Etats-Unis.» Enfin, ces deux films sont projetés.

Ce nouveau moyen de communication montre «une des pages les plus poignantes de la vie moderne, la vile et honteuse exploitation de la faiblesse féminine».

Trois problèmes pour les CEO

- Le problème des femmes fut une des difficultés rencontrées dans le développement des CEO. En effet, la Première Guerre mondiale provoqua un développement des emplois pour les femmes dans les usines et un essor des revendications spécifiques des jeunes femmes en particulier. Mais, comme le relève *La Lutte Syndicale* du 13 août 1927: «Il est certain que l'éducation ouvrière des femmes a été jusqu'à présent bien plus négligée que celle des hommes. Ce fait est d'autant plus regrettable que le nombre de femmes obligées de gagner leur vie dans les fabriques, ateliers, magasins et bureaux s'accroît sans cesse. Et c'est justement parce que l'expérience prouve que les femmes sont plus difficiles à organiser que les hommes, que leur éducation dans le sens de la solidarité, et du travail syndical pratique, est d'autant plus nécessaire.» Des programmes spéciaux sont préconisés pour que, comme dans d'autres pays, les syndicats «s'efforcent de gagner les femmes ouvrières non seulement comme membres payants, mais aussi pour en faire des combattantes convaincues et des propagandistes du mouvement syndical». En fait, ce projet n'a guère été réalisé: quelques CEO locaux ont mis sur pied des activités spécifiques pour les femmes, mais ils s'agissait moins de militantisme syndical que d'éducation des enfants et «d'hygiène sociale et morale».
- Une autre catégorie de la population, la jeunesse, pose aussi des problèmes pour le développement des CEO et du mouvement ouvrier en général: les dirigeants ouvriers (dont la moyenne d'âge s'élève sensiblement après 1918) s'inquiètent du renouvellement des organisations et donc du rôle des jeunes. Alors que certains sont plutôt attirés par le communisme, beaucoup restent indifférents aux appels à militer dans les organisations ouvrières et se passionnent pour les sports: «D'une façon générale on constate aujourd'hui chez les jeunes un engouement insensé pour les sports. Ils n'ont que gymnastique, athlétisme, football, boxe, lutte et cyclisme en tête. Au point de vue instructif, il y a tout au plus le ciné qui aurait le don de les intéresser. Les sports absorbant ainsi la jeunesse, celle-ci ne montre plus aucun intérêt ou très peu pour les questions professionnelles et syndicales. Ceci est, à notre avis, non seulement regrettable, mais excessivement dangereux.» Tel est le constat dressé par Charles Hubacher dans *La Lutte Syndicale* du 27 octobre 1923. Il est aussi rappelé aux sportifs que c'est grâce aux luttes syndicales que le temps de travail a été réduit, ce qui permet aux sportifs d'avoir des loisirs suffisants. Un autre secrétaire de la FOMH,

A. Terrier, tente de motiver les jeunes: «Certes, on ne saurait faire un reproche aux jeunes gens de rechercher la joie et les plaisirs, c'est même tout naturel. Se développer physiquement, par les exercices et les sports divers, est également utile et nécessaire pour entretenir un corps sain. Mais, à côté de cela, il ne faudrait pas négliger le développement moral et intellectuel, pour arriver à l'épanouissement intégral de l'être humain. C'est une grave erreur que de prétendre qu'il n'y a pas de jouissance en dehors des jeux et des sports. Se vouer à la cause noble et élevée, qui consiste à lutter contre les misères et les injustices sociales, travailler avec ténacité et persévérance à l'organisation d'une société qui assurera le bonheur et la liberté à tous, n'est-ce pas un programme capable de procurer des satisfactions plus douces et plus profondes que n'importe quel amusement!» (*La Lutte Syndicale* du 21 juillet 1923). Dans cette perspective générale d'une marche vers un avenir meilleur, les militants favorisent aussi le développement des sociétés sportives ouvrières, susceptibles de stimuler des activités sportives sans le chauvinisme et sans les violences physiques qui sont déplorés. Il fut souvent difficile de maintenir l'originalité de ces organisations de sport ouvrier. Néanmoins, elles contribuèrent à créer une mentalité spécifique, et parfois les circonstances extérieures se chargèrent de faire l'éducation des jeunes sportifs: c'est notamment le cas de ceux qui partirent pour les Olympiades Ouvrières organisées à Barcelone en réponse aux Jeux Olympiques de Berlin. Témoins inattendus du coup d'Etat franquiste et du soulèvement populaire, plusieurs jeunes sportifs reçurent alors une formation de militantisme antifasciste.

– Un troisième obstacle pour les CEO fut l'attitude des intellectuels romands à l'égard de l'extrême-droite européenne: le fascisme mussolinien, le corporatisme de Salazar, la «reconquête» de l'Espagne par Franco, les «finesses» de l'Action Française et de Charles Maurras éveillaient de nombreuses sympathies en Suisse romande. Ceci explique cette remarque du rapport de 1924 de la CSEO: «Contrairement à ce qui se passe en Suisse allemande, les intellectuels de tout ordre montrent, en terre romande, un éloignement ridicule de tout ce qui touche aux organisations ouvrières. Ils font généralement partie des cercles les plus réactionnaires de la société.» De nombreux exemples montrent que des responsables des CEO éprouvaient des difficultés à renouveler la liste des conférenciers ou même à réserver des locaux que les autorités ne veulent pas louer à des «rouges».

Entraves et essor des CEO

On pourrait multiplier les citations montrant que la crise économique augmente les difficultés matérielles et morales que doivent surmonter les animateurs des CEO. L'éditorialiste de *La Lutte Syndicale* du 2 avril 1927

évoque la «crise morale» du mouvement ouvrier, car «chez nous, les sincères, les convaincus sont une minorité. (...) En tout cas, un fait qui peut paraître étrange et surtout peu encourageant, c'est qu'au fur à mesure que nos organisations se développent, gagnent du terrain, en effectifs, en influence et en conquêtes matérielles, l'esprit de solidarité et d'entraide qui est à la base de notre mouvement est loin de suivre cette marche ascendante.» Dans ces conditions, l'éducation des membres doit être maintenue et développée en tant qu'élément décisif pour l'avenir du mouvement ouvrier qui risque d'être submergé par l'individualisme et la résignation. Les difficultés des CEO sont aussi attribuées à la longue période d'exercice des pleins pouvoirs par les autorités, ce qui a favorisé la tendance «à laisser à quelques professionnels de la politique le soin de diriger les affaires du pays. (...) Un corps sain doit être habité par une intelligence éduquée, ouverte à tous les problèmes de la vie pour être un homme complet. Et vous tous qui avez l'ambition d'administrer un jour vos affaires vous-mêmes, vous devez vous y préparer. C'est du reste contribuer à sortir plus vite de la crise que d'acquérir des connaissances nouvelles. Les collectivités doivent être aujourd'hui conduites et servies par des hommes intelligents et instruits.» (*La Sentinelle* du 20 mars 1923.)

De multiples obstacles ont donc entravé le développement des CEO en Suisse romande. Au début des années 20, les rapports et les appels se multiplient pour motiver les militants romands: le sérieux, la maturité et la constance des camarades suisses alémaniques sont souvent cités en exemple. Ces efforts répétés dans un contexte peu favorable portent finalement leurs fruits: en 1932, année record, des milliers de personnes ont fréquenté les 35 CEO recensés en Suisse romande, dont les deux tiers se trouvent dans la région horlogère. Même des petites localités comme Les Brenets ou Saint-Ursanne connaissent une certaine activité pour l'éducation ouvrière. La fréquentation et le contenu des séances sont très variés. Souvent, il s'agit plus de petites *Universités Populaires* que d'écoles de militants, mais elles répondent aux multiples besoins des populations de la région horlogère: on peut suivre aussi bien des cours de marxisme que de jardinage! Certes, les conférences avec projections sur les Alpes attirent beaucoup de monde. De même, des concerts de musique de chambre, permettent aux auditeurs à la fois d'oublier leurs soucis quotidiens et d'apprendre à apprécier une production musicale habituellement réservée aux «élites» et réputée austère et trop subtile pour les ouvriers. Des cours de géographie et d'ethnologie sur la Russie, l'Ethiopie ou l'Espagne ont une certaine signification politique en fonction de l'actualité internationale.

Pour saisir l'importance politique et culturelle d'un CEO, l'exemple de celui de La Chaux-de-Fonds est particulièrement révélateur, car il s'agit à la fois de la plus importante localité industrielle de la région horlogère,

d'une «ville rouge» depuis 1912 et d'une agglomération rongée par le chômage.

4. Un exemple: le CEO de la Chaux-de-Fonds

Dès les débuts du mouvement ouvrier dans la région, des cours de formation furent organisés pour les militants. Après 1870, un reflux est manifeste et il faut attendre le tournant du siècle pour voir refleurir l'éducation ouvrière. Une génération de militants se forme ainsi sous l'influence de personnalités rayonnantes comme celles de Charles Naine (1874–1926) et du pasteur Paul Pettavel (1861–1934). Charles Schürch n'est qu'un de leurs nombreux disciples qui jouèrent un rôle important dans le mouvement ouvrier.

Au printemps 1923, une tentative de fonder un CEO s'inscrit dans la foulée du congrès syndical romand de Neuchâtel d'octobre 1922. Une reprise et une réorganisation de l'éducation ouvrière est préconisée. Le CEO est constitué avec le soutien actif de l'Union Ouvrière, des Coopératives Réunies, du Cercle Ouvrier et du Parti Socialiste. Les cours doivent être suivis régulièrement par les auditeurs. Ceux-ci «ne seront pas des auditeurs passifs qui écoutent religieusement une leçon puis s'en vont, mais ils devront prendre une part active à la leçon, présenter même des travaux. Ce qui importera sera moins la matière enseignée que la manière de l'enseigner. Les leçons doivent être intéressantes et vivantes. Pour cela, les auditeurs devront y prendre une part active.» Les deux premiers cours visaient à apprendre à parler en public (avec un pasteur devenu militant socialiste) et connaître l'histoire du syndicalisme grâce à Achille Grospierre. En fait, seuls quelques dizaines de participants assistèrent aux premières séances qui ne donnèrent pas une impulsion suffisante au CEO. Cette tentative semble être restée sans lendemain et en septembre 1925, la presse ouvrière annonce, une nouvelle fois, la fondation d'un CEO à La Chaux-de-Fonds. Le but reste globalement le même: il faut que «ce Centre devienne dans l'avenir une pépinière dans laquelle toutes nos organisations pourront trouver des militants capables», mais dans l'immédiat, il s'agit plutôt de favoriser la culture générale de la population. En 1925, il a été possible de trouver un militant qui accepte de se consacrer essentiellement au CEO au point d'en devenir «l'âme»: un jeune universitaire issu d'une famille de militants ouvriers, Gaston Schelling (1899–1960), jouera effectivement ce rôle pendant une vingtaine d'années, avant de devenir le «maire» de La Chaux-de-Fonds. Sous sa présidence, le CEO connaîtra un développement remarquable, au point qu'il fut souvent cité dans la presse syndicale comme exemple pour la Suisse romande et que les espérances des fondateurs furent dépassées par la surprenante soif de culture de la population chaux-de-fonnière. Par rapport aux premières tentatives, on relève que ce nouveau CEO est moins caractérisé par l'orientation politi-

que et par l'expérimentation pédagogique. Les statistiques publiées annuellement donnent une image impressionnante de l'impact du CEO dans une ville de quelque 35 000 habitants: pendant les 10 premières années, les caissiers enregistrent plus de 176 000 présences aux différentes activités organisées. Pour la seule année 1935, 13 conférences attirent environ 10 000 auditeurs intéressés par des sujets aussi divers que les glaciers, l'URSS et la participation des socialistes belges au gouvernement; 148 personnes participent aux 4 voyages organisés; 3200 personnes assistent aux 5 cours sur la diction, la musique, la pédagogie, la soudure électrique ou la circulation routière; enfin de janvier à avril, 6700 présences sont enregistrées aux cours professionnels, de culture générale et aux séances récréatives organisées en faveur des chômeurs; mais ces activités doivent être interrompues à cause de la suppression des subventions fédérales et cantonales par les autorités. En une seule année, plus de 20 000 présences ont été enregistrées par les responsables du CEO! Ce succès massif peut s'expliquer par les conditions socio-économiques, mais aussi par la conscience largement partagée, à cause du désarroi provoqué par les crises, de l'importance de la formation professionnelle et de l'éducation ouvrière.

Un promoteur de l'éducation ouvrière

Le lien entre ces deux exigences du mouvement ouvrier est particulièrement évident chez un homme Henri Perret (1885–1955): issu d'une famille horlogère misérable (sa mère devait travailler la nuit pour faire vivre ses enfants), il devient instituteur, obtient un doctorat ès sciences et dirige dès 1918 le Technicum du Locle. A ce titre, il joue un rôle important dans la région horlogère pour le développement de la formation professionnelle et de l'innovation industrielle. Orateur réputé, il fait d'innombrables discours dans des assemblées politiques et des conférences scientifiques dans les CEO. Ainsi en mars 1937, sa «conférence d'actualité» pour le CEO de La Chaux-de-Fonds traite de la question: «Où nous conduira la technique moderne?» L'exposé est assez explicite sur le contexte régional caractérisé par la crise générale et la rationalisation industrielle, la population étant partagée entre le désarroi et la confiance en la technologie. Il présente une vision optimiste de l'histoire, en expliquant que le machinisme, loin de créer la misère, devrait permettre l'essor harmonieux des loisirs en libérant les hommes des tâches séculaires.
Les activités sociales et culturelles du CEO remportent un grand succès dans une ville ébranlée par une crise structurelle.

Théâtre, voyages et *apolitisme*

De 1926 à 1930, le CEO de La Chaux-de-Fonds organise des spectacles avec Jacques Copeau (1879–1949). Cet auteur dramatique renouvelle

considérablement le théâtre français en rejetant les effets commerciaux et décoratifs pour valoriser les textes, le jeu collectif des acteurs et le contact avec le public. Ce théâtre nouveau rencontre un accueil enthousiaste dans tous les pays. A La Chaux-de-Fonds, plus de 1200 personnes assistent aux spectacles de Copeau et de sa troupe qui étaient eux-mêmes impressionnés par ce public si «attentivement silencieux» et vibrant d'émotion. Parfois, des centaines de personnes ne peuvent assister aux représentations, car la salle est déjà remplie par ceux qui bénéficient des réductions accordées par les organisations syndicales. Certaines fois, Copeau vient seul pour faire des lectures de pièces de Shakespeare et remporte néanmoins un grand succès devant ce public ouvrier heureux de prendre ainsi connaissance des textes du théâtre classique. Ces séances restèrent marquées dans la mémoire collective et contribuèrent à faire du CEO le principal vecteur de la culture sur le plan local.
La lutte pour les loisirs ouvriers est intimement liée au développement de l'éducation ouvrière. Si les CEO ont pu prendre un essor certain dans les années 20, c'est grâce à la massive réduction du temps de travail imposée à la suite de la grève générale. Les milieux hostiles à la réduction du temps de travail affirmaient que les ouvriers gaspilleraient leurs loisirs pour se livrer à la paresse, à l'alcoolisme et à d'autres débauches. Par contre, les militants syndicaux et socialistes s'attachent à organiser des loisirs actifs pour montrer la saine mentalité des milieux ouvriers.

C'est dans ce contexte que le CEO de La Chaux-de-Fonds organise des voyages permettant à des familles ouvrières de découvrir de nouveaux horizons, ce qui aurait souvent été impossible pour beaucoup sans l'appui d'une organisation collective. Les premiers voyages revêtent une signification politique: les annonces et les comptes-rendus des excursions vantent les réalisations du mouvement ouvrier en Belgique en 1924 et à Vienne en 1928, sans oublier les beautés naturelles ou les richesses culturelles. Par la suite, les organisateurs vantent ces voyages qui «offrent à tous, sans distinctions d'opinions politiques ou religieuses, l'occasion de connaître des contrées nouvelles, de passer quelques jours de plaisir, parenthèse heureuse dans une vie de labeur et de soucis, aux conditions les meilleures et avec le maximum de confort et d'agrément». (*La Sentinelle* du 22 novembre 1928.)
Une quarantaine de voyages sont ainsi organisés à l'occasion des vacances de Pâques ou d'été. Finalement, cette activité assimile le CEO à une agence de voyages, mais la dimension politique est souvent présente: lors d'un voyage en Bourgogne en 1929, la visite des Usines du Creusot suscite l'inquiétude de Gaston Schelling qui relève que la production d'armements est loin de souffrir de la crise et menace la paix du monde... Par contre, la perspicacité n'est pas manifeste lors des voyages en Afrique du Nord: la presse ne critique pas le colonialisme français et n'exprime que

l'émerveillement devant les beautés naturelles et architecturales en Tunisie et en Algérie.
A partir de 1925, les responsables du CEO insistent sur la volonté de ne pas faire de la propagande politicienne ou religieuse. Néanmoins, cela ne veut pas dire que les questions politiques soient absentes des activités du CEO. Il faut plutôt comprendre ceci comme une ouverture politique qui s'exprime sur le plan local et international: parmi les conférenciers locaux, on trouve des radicaux tels que le juriste André Marchand ou des artistes tels le peintre Charles Humbert qui était plutôt attiré par *L'Action Française*. De même, le juge Adrien Etter, qui joua un grand rôle dans les accords de paix du travail dans l'horlogerie à partir de 1937, donne des cours au public du CEO qui disposait d'un choix de sujets allant du droit à l'espéranto en passant par l'art grec. Parmi les conférenciers étrangers, on note aussi une grande diversité, car on relève les noms de gens aussi différents que Louis Aragon (1897–1982) et Georges Valois (1878–1944). Celui-ci est un ancien militant libertaire et syndicaliste, rallié en 1906 à la mystique royaliste, puis fondateur d'un mouvement fasciste français en 1925. En 1934, il se rapproche des socialistes français et fait deux tournées dans les CEO romands pour montrer le déclin du capitalisme «corrompu», exposer sa conception du «régionalisme coopératif» et ses mots d'ordre: «Tout le pouvoir aux syndicats, toute la gestion aux coopératives!» Ces thèses rencontrent un écho suffisant pour remplir les salles d'auditeurs plus ou moins critiques. Pour sa part, Aragon fait une tournée dans les CEO de la région horlogère en février 1936 et apparaît comme le porte-parole du mouvement des écrivains antifascistes, un représentant de l'émulation culturelle suscitée par le Front Populaire. Il est accueilli avec sympathie comme représentant ceux qui en France sont descendus dans la rue en s'associant aux mouvements de gauche, «alors que chez nous les intellectuels sont presque tous à la remorque du pire conservatisme et se croient souverainement intelligents quand ils ont condamné d'un mot – au nom du spiritualisme – les socialistes et le socialisme, et exalté les vertus génératrices du fascisme ou des mouvements d'extrême-droite français qui manient pourtant mieux la trique que la raison.» (*La Sentinelle* du 21 février 1936.) La conférence du poète rallié au communisme est diversement appréciée lorsqu'il fait l'éloge du régime soviétique, de Staline et du stakhanovisme. Elle contribue aussi à renforcer les convictions d'un certain nombre d'intellectuels romands qui se rallient alors au mouvement ouvrier sous l'impact de la montée du fascisme et de la victoire du Front Populaire en France. Cette évolution modifie les relations entre la gauche et l'intelligentsia romandes.
Bref, cette grande ouverture dans le choix des activités du CEO relève moins d'un *apolitisme* que d'une volonté de ne pas apparaître trop lié au Parti socialiste, même si la plupart des responsables en sont membres. En fait, le développement du CEO l'assimile plus à une *Université Populaire*

dans une ville dépourvue d'institution d'enseignement supérieur qu'à une école de militantisme socialiste. Dans une vingtaine de localités de la région horlogère, les CEO jouent un rôle analogue avec des moyens plus limités et dans des conditions plus difficiles. Mais, la multiplication des postes de radio et, surtout, l'évolution sociale et politique vont poser de nouveaux problèmes aux CEO.

5. Antifascisme de gauche

Les années 1933/1934 marquent une césure dans l'histoire de l'éducation ouvrière en Suisse romande qui a atteint alors une certaine apogée: plus que la prise du pouvoir par Hitler, c'est l'écrasement de «Vienne-la-Rouge» qui frappe douloureusement les esprits des militants. La première réaction va dans le sens d'un renforcement de l'éducation ouvrière malgré les difficultés rencontrées: c'est ainsi que le CEO de Sainte-Croix organise une séance avec un fonctionnaire du Bureau International du Travail sur la semaine de 40 heures comme remède au chômage et à la crise aggravée par la victoire d'Hitler qui menace «de porter un grave préjudice à la cause de la paix et à la reprise des affaires.» (*La Sentinelle* du 1er avril 1933). Mais, il est nécessaire de comprendre comment le nazisme a pu triompher dans un pays aussi cultivé que l'Allemagne et détruire une force aussi disciplinée et organisée que la social-démocratie. Achille Grospierre répond ainsi: «Dans notre siècle de mécanisme, de technique, portant le génie de l'homme à toutes les victoires, on voit ce paradoxe: ce même homme prêt à remettre la plus précieuse et la plus délicate des machines, la sienne enfin, en les mains de l'ignorant blagueur et menteur. Il en est de même en politique. Les démagogues, les bavards effrontés promettant de descendre la lune pour la donner au peuple ont plus d'autorité dans l'opinion que les hommes raisonnables appelant chacun à l'effort pour réaliser une œuvre commune et bonne à tous. Des farceurs, genre Hitler et Goering, ont eu plus de faveur pour tromper le peuple allemand que les républicains pour les diriger vers la démocratie avec la vérité. Ces faits extraordinaires existent parce que l'esprit humain retarde. Il retarde sur les événements. La science le dépasse considérablement; la technique ne surprend plus l'homme, mais son esprit reste arriéré dans les vieilles traditions du Moyen Age. Au milieu d'un monde bouleversé par la science moderne, l'esprit humain est à peine sorti de l'époque du miracle, du temps de la sorcellerie, explicable seulement par l'ignorance générale. L'esprit retarde et ce n'est pas avec celui-là qu'un monde nouveau sera créé. En revanche, il explique admirablement la plupart de nos misères.» (*La Sentinelle* du 18 novembre 1933).

Paul Graber estime aussi que la victoire d'Hitler marque une étape dans l'histoire de la civilisation bourgeoise qui a abandonné ses projets originels. Sur cette base, le mouvement ouvrier doit devenir la force motrice

de l'évolution historique en défendant la démocratie et l'intelligence. Graber explique aux jeunes que c'est «renoncer à faire de la culture une sorte de privilège de classe et dès lors à la rabaisser au rôle d'ornementation extérieure. C'est rendre à la culture son souffle. C'est rendre à la justice son langage impératif. C'est donner à la littérature une âme, donner à l'art une étoile du firmament comme guide. Non, le socialisme ne laisse pas le vide moral et intellectuel derrière son programme économique. Non, il n'abandonne pas les conquêtes séculaires de la culture bourgeoise. Au contraire, il oppose les valeurs de cette culture à la décadence de la civilisation bourgeoise qui n'est plus guère qu'un sépulcre doré et ciselé. (...) La culture s'est en partie réfugiée dans les écoles, dans les gymnases, dans les universités. En partie, car même là c'est le souffle qui lui manque. C'est là cependant que la classe ouvrière peut et pourra reprendre contact avec elle et lui donner l'âme qui lui manque et en refaire une force vivante et vivifiante.» (*La Sentinelle* du 10 août 1933).
Graber fait aussi le «tableau des espérances fauchées du monde du travail» et décrit le profond bouleversement qui a surgi de la crise: «Sous la poussée du désordre économique, on a vu un grand pays, celui de Goethe et de Kant, sombrer dans des abîmes de violence et de bestialité. Qui aurait cru il y a quelques années que ce pays gonflé des richesses de la technique industrielle allait devenir le champ d'une barbarie telle qu'on se demande si on en a vu de pareille au temps de Néron? Nos adversaires et les événements nous ont placés dans une situation nouvelle, en face de laquelle se trouvent de nouvelles tâches. En face des devoirs qui nous appellent, il nous faut de nouvelles vertus. La discipline, l'organisation, l'éducation ne sont plus suffisantes. A cette heure, une vertu seule peut sauver le prolétariat mondial et avec lui, les assises même de la civilisation. Cette vertu suprême qu'il faut avoir le courage de réclamer de tous, c'est l'héroïsme, l'esprit de sacrifice.» (*La Sentinelle* du 4 septembre 1933).

Nouvelle orientation

Cet esprit de sacrifice, que Paul Graber appelle de ses vœux, va se manifester en particulier pendant la Guerre d'Espagne. Les CEO participent à leur manière à la solidarité internationale, soit en organisant des cours d'histoire et de géographie, soit en invitant des anciens combattants des Brigades Internationales. C'est notamment le cas en décembre 1938 quand le CEO de Moutier invite un Suisse qui avait combattu aux côtés de l'armée républicaine. La presse locale saisit cette occasion pour polémiquer contre les antifranquistes. Mais finalement, cette redéfinition de la fonction de l'éducation ouvrière sous la menace du nazisme ne se traduit guère par un développement de l'internationalisme prolétarien, mais plutôt par une intégration de l'éducation ouvrière dans le cadre de la défense nationale spirituelle.

Cette nouvelle orientation s'exprime lors de la fondation des *Cercles d'études syndicales*. En 1938 et en 1942, deux éditions d'une brochure justifient cette nouvelle organisation: «L'éducation devrait émaner spontanément des ouvriers eux-mêmes. S'il n'en est pas ainsi, c'est parce que nous avons cédé trop souvent à la tentation de construire quelque chose de grand, sans effectuer au préalable le travail plus humble et plus modeste du terrassement. Il faut revenir à la cellule, au petit groupe, au cénacle discret mais seul efficace. Ni cours, ni conférences, ni exposés, ni causeries, ni organisations, ni comités! Il faut revenir à l'étude silencieuse et féconde, au labeur sans apparat. Ce n'est pas sur les places publiques ou dans les séances récréatives que l'on retrouvera le levain qui fit lever la pâte aux temps héroïques des pionniers.» (brochure de 1938, p. 11). Constatant une «stagnation» et une «apathie» des troupes syndicales, les auteurs de la brochure proposent «le moyen d'amorcer une résurrection» et présentent une procédure de constitution de *cercles d'études syndicales*. Les initiateurs s'inspirent du développement important des *Cercles d'études coopératives* fondés dès fin 1934 dans l'arc jurassien. En effet, la crise économique a contribué à relâcher les liens entre les branches de la «trilogie ouvrière», qui développent désormais séparément leurs structures éducatives. C'est même un adversaire acharné des syndicats, Charles-Ulysse Perret (1868–1953) qui fonda les *Cercles d'études coopératives*. Il faut aussi noter qu'à Neuchâtel en 1944, une «liste travailliste» regroupant des fidèles du *Cercle Syndicaliste d'Etudes* est opposée à la liste socialiste pour les élections communales; à la suite de cet incident, plusieurs dirigeants syndicalistes, dont Pierre Aragno, sont exclus du PSS. Le nom de ce mouvement dissident fait référence au *Labour Party*, car les mouvements ouvriers anglo-saxon et scandinave servent désormais de modèle, après l'écrasement des allemands et des autrichiens, et après la dérive d'Henri De Man dans la collaboration avec l'occupant nazi.

Les références intellectuelles changent: Denis de Rougemont est cité en exergue de la brochure de 1938 et son livre «Journal d'un intellectuel au chômage» figure en tête de la liste des livres recommandés. Cette mise en évidence s'explique probablement par l'influence du mouvement «personnaliste» qui s'exprime dans la revue *Esprit* et par le rôle de Charles-Frédéric Ducommun (1910–1977), qui occupa de 1937 à 1941 la fonction de secrétaire romand adjoint de Charles Schürch pour la Suisse romande. Il fut un des chantres de la *Communauté professionnelle* et un des animateurs de la *Ligue du Gothard*.

Dans une trentaine de localités, 37 cercles ont officiellement été créés; mais chaque cercle ne devait pas dépasser une vingtaine de membres; et l'activité d'un bon nombre de ces cercles fut définitivement interrompue par la mobilisation. Au cours de la guerre, les CEO collaborent avec l'office *Armée et Foyer* qui est chargé de la défense nationale spirituelle et qui accorde une grande importance à maintenir un lien étroit entre l'armée et

la classe ouvrière. Désorganisés par la mobilisation et pratiquement «investis» par *Armée et Foyer*, les CEO jouent désormais un rôle très discret.

6. L'éducation ouvrière après la Guerre mondiale et dans la paix sociale

L'année 1945 ne voit pas une répétition de 1918: ni grève générale, ni essor considérable du mouvement ouvrier ne viennent perturber la stabilité sociale. L'éducation connaît également un essor plus modeste qu'après 1918: en 1949, seuls une vingtaine de CEO romands sont signalés. Par contre, il faut relever la création de l'*Ecole ouvrière suisse* (EOS), fondée par les milieux syndicaux. Les premiers cours ont lieu en mai 1947 à Chaumont près de Neuchâtel, puis en octobre 1947 à Sonloup et en juin 1948 au chalet de vacances de la FOBB près de Genève.
L'orientation donnée aux cours est différente de celle des années 20: cela se reflète dans la liste des 16 conférenciers, soit 6 secrétaires syndicaux, 3 fonctionnaires fédéraux, 2 avocats, 2 universitaires et un responsable des sociétés coopératives de consommation. Les dimensions politiques et artistiques sont nettement moins valorisées que dans le cours de 1923. Il ne s'agit plus de donner une culture générale, mais de transmettre des compétences.
Les organisateurs expliquent le succès limité des premiers cours de l'EOS par deux facteurs: d'une part, les réticences des employeurs à accorder des congés de formation; d'autre part, l'esprit romand moins discipliné, moins sérieux et moins intéressé par une formation approfondie que les Suisses allemands. Ces cours de l'EOS permettent aussi la formation de cadres du mouvement syndical pour les tâches de gestionnaire: c'est notamment le cas de Fritz Bourquin, secrétaire de la FOBB (1916–1978) qui deviendra Conseiller d'Etat neuchâtelois.

7. Conclusion

Au terme de cette évocation de l'éducation ouvrière dans une région dans laquelle les CEO ont indéniablement joué un rôle politique et culturel, il faut souligner que l'on ne peut isoler les problèmes de formation de la perspective dans laquelle se situent les militants ouvriers. Les étapes principales furent:

- Autour de 1912, une phase de succès spectaculaires du mouvement ouvrier incite à l'optimisme et au développement de l'éducation ouvrière dans le sens d'une «éducation intégrale» de l'homme comme prélude à la société socialiste.
- Dans les années 20, l'accumulation des difficultés provoque une réévaluation des rythmes des bouleversements sociaux. Pour résister à la crise

et pour accumuler des forces, les militants s'attachent à développer massivement les CEO.

- Les victoires du fascisme montrent qu'il ne suffit pas de développer la culture générale de la classe ouvrière. Il est donc nécessaire de redéfinir l'éducation ouvrière, d'abord dans une perspective plus militante puis dans le sens d'une intégration dans la défense nationale spirituelle.
- Après la guerre, la formation est axée autour de l'acquisition des compétences nécessaires pour les fonctionnaires syndicaux.

On voit donc que le développement de l'éducation ouvrière est déterminé aussi bien par les conditions générales que par les options et les espoirs des militants.